

## LE SIMILE HIPPOCRATIQUE

---

Le nom d'Hippocrate est avant tout, comme vous le savez, le nom d'une famille grecque et non d'un homme : la famille des Asclépiades qui, dans l'espace de trois cents ans, a fourni sept médecins célèbres par leurs cures et par leurs écrits. Le plus célèbre d'entre eux, celui que l'on entend habituellement par ce nom, que l'on a appelé le père et le dieu de la médecine, est le fils d'Héraclide, né dans l'île de Cos, 460 ans avant Jésus-Christ. Il voyagea beaucoup et mourut à un âge très avancé, à 80 ans disent les uns, et à 100 ans disent les autres. Il offrit par son comportement, sa grande érudition, son excellent bon sens, non moins que par son habileté professionnelle, le modèle du parfait médecin, et c'est ce qui lui fit mériter le nom de "divin vieillard". Il a brillé à un siècle tout particulièrement intéressant, le siècle de Périclès. Il fut contemporain de noms célèbres comme Sophocle, Aristophane, Eschille, Xénophon, Praxitèle, Socrate et Platon. Et cependant, comme génie législateur, il s'est placé au-dessus de ces grands hommes par la trempe de son esprit et le caractère de ses études. Hippocrate, ainsi que le dit et démontra plus tard Galien, avait été tout à la fois le père de la médecine et le père de la philosophie, car médecine et philosophie, en vertu de leur nature, sont inséparables.

Trois hommes dans l'Antiquité ont reçu le nom de divin : ce sont Homère, Hippocrate et Platon. Mais ce dernier fut, ainsi qu'Aristote, pour le fond des idées anthropologiques, le disciple et le continuateur du chef de l'Ecole de Cos. Et Hippocrate, comme génie créateur, n'a qu'un rival dans le monde antique : c'est le chantre de l'Iliade. Il est évidemment facile de nos jours, nous dit Granier, d'établir un autre parallèle, bien plus juste encore, entre Hippocrate et Hahnemann. La vie et le génie de ces deux hommes ont été tellement semblables que ceux qui croient à la doctrine de la réincarnation pourraient trouver facilement dans Hahnemann Hippocrate réincarné. Hahnemann, en effet, au point de vue médical, est le complément d'Hippocrate, comme, au point de vue philosophique, Platon est le complément de l'Oracle de Cos.

Nous avons, sous le nom d'Hippocrate, un grand nombre d'ouvrages écrits en dialecte ionien : hélas, ses fils et son gendre falsifièrent ses oeuvres, en intervertirent l'ordre et cherchèrent à expliquer certains passages obscurs par des commentaires fort criticables et qui, loin d'être pertinents, voilent au

contraire l'ouvrage d'Hippocrate. Il est donc très regrettable, et c'est un grand malheur, que les oeuvres du plus illustre des médecins aient été ainsi altérées avant d'arriver jusqu'à nous. C'est pourquoi il y a tout de même des critiques qui ont été faites sur cette oeuvre qui, originellement, était tout à fait pure. Les principaux de ces écrits sont les suivants :

- D'abord le traité de la nature de l'homme, où se trouve la théorie célèbre des quatre humeurs.
- Ensuite, le traité des fractures, des airs, des eaux, et des lieux, qui, avec celui des épidémies, nous apporte de très précieux aperçus sur l'hygiène et la prophylaxie.
- Puis le Pronostic, et surtout les Aphorismes, ouvrage regardé comme son chef d'oeuvre.

C'est un ouvrage d'une grande autorité et que nous, homéopathes, nous avons le privilège de posséder éclairé par de remarquables et pertinentes observations, véritable mariage des oeuvres d'Hippocrate et de l'Homoeopathie, grâce au Baron Von Boenninghausen, publié en allemand, puis en français, en deux volumes sous le nom : " Les Aphorismes d'Hippocrate accompagnés de gloses d'un homoeopathe " , traduit de l'allemand par le Docteur Mouremann en 1864 à Bruxelles : c'est un ouvrage <sup>si rare</sup> qu'il est quasi impossible de se procurer. Dans mes premières années, alors que je cherchais dans toutes les bibliothèques du monde, j'en ai vu un exemplaire en allemand dans la bibliothèque du Dr Haehl à Stuttgart, dont il a fait cadeau à l'Hôpital Bosch, et en français, je l'ai vu, je crois, à Londres. J'ai eu la chance de pouvoir mettre la main sur un exemplaire que je possède maintenant. A chaque Aphorisme d'Hippocrate, il y a des commentaires de Monsieur de Boenninghausen, qui était, vous le savez, un grand scientifique, un homme qui, s'il n'avait pas fait des études complètes de médecine, était cependant si versé dans cet art qu'il avait reçu, de je ne sais plus quelle autorité, l'autorisation de pratiquer. Il connaissait sa Matière Médicale à la perfection, c'était un grand botaniste, et les commentaires qu'il a fait des Aphorismes sont tout à fait intéressants.

Les citations qui vont suivre sont tirées de la remarquable traduction de Littré, en douze volumes, des oeuvres d'Hippocrate. La première traduction française fut faite par Foex : elle me tient un petit peu à coeur parce que, tout en étant très mauvaise, souvent inexacte, elle fut cependant publiée ~~blâ~~ en 1675 par un éditeur de Genève; c'est à Genève que les

oeuvres d'Hippocrate ont été publiées en premier lieu. Mais, par contre, la traduction que Littré en fit est parfaite de fidélité et montre une grande érudition. D'un côté, il y a le texte grec et de l'autre le texte français. Il y a travaillé vingt-deux années, de 1839 à 1861. C'est une traduction parfaitement scientifique à laquelle on peut entièrement se fier.

Hippocrate était l'auteur d'une doctrine des Semblables; on lui attribue l'honneur d'avoir inspiré toutes les théories ultérieurement formulées à ce sujet et, en particulier, celui d'avoir été le précurseur du Simile dit "moderne". Il n'est pas possible de résoudre ici la question de priorité, mais il suffit de faire observer que l'histoire de la médecine contient de nombreux exemples de réapparition périodique des mêmes théories sous une forme quelque peu différente, et, en général, sous un nom nouveau. Cela rappelle les paroles de Goethe sur la Vérité que l'on atteint selon lui par un tracé en spirale dont les plans se superposent les uns aux autres. Pour l'instant, nous nous bornerons à étudier les diverses interprétations du Simile dans les ouvrages d'Hippocrate. Les passages les plus souvent cités se trouvent dans le livre intitulé : " Des lieux dans l'homme ", dont je donne l'excellente, et certainement la meilleure, traduction de Littré.

" Deux grands procédés dominent la thérapeutique, nous dit Hippocrate.

1.- Les douleurs se guérissent par les contraires. Chaque malade a ce qui lui est propre; ainsi, aux constitutions chaudes devenues malades par le froid, conviennent les échauffants, et ainsi de suite.

2.- Autre procédé : la maladie est produite par les semblables et par les semblables que l'on fait prendre le patient revient de la maladie à la santé. Ainsi ce qui produit la strangurie qui n'est pas, enlève la strangurie qui est. La toux comme la strangurie est produite et enlevée par les mêmes choses. La fièvre, née de la phlegmasie, tantôt est produite et supprimée par les mêmes choses, ou semblables, tantôt est supprimée par les contraires de ce qui la produit. Ainsi peut-on laver le sujet fébrile avec de l'eau chaude et lui donner des boissons abondantes : il est ramené à la santé par la phlegmasie; ce qui rend phlegmasique enlève la fièvre. La fièvre est supprimée par ce qui la produit et produite par ce qui l'enlève. De la même façon on peut ~~on~~ administrer un purgatif et un vomitif. Si, à un homme qui vomit, on donne à boire de l'eau en abondance, on le débarrasse avec le vomissement de ce qui l'a fait vomir. De la sorte,

58 -

vomir enlève le vomissement. Ainsi, des deux façons contraires, la santé se rétablit. Et s'il en était de même dans tous les cas, la cause serait entendue et l'on traiterait tantôt par les contraires, selon la nature et l'origine de la maladie, tantôt par les semblables, selon, encore, la nature et l'origine de la maladie. "

La souplesse de la doctrine hippocratique, qu'aucun dogmatisme n'entravait, et qui n'exigeait pas une dévotion exclusive à une méthode plutôt qu'à une autre, se retrouve dans la recommandation suivante : "

" Faire le semblable, par exemple la douleur calme la douleur; faire le dissemblable, par exemple si les humeurs se portent en haut, résoudre par le bas ".

Hippocrate justifie ici au même titre le recours au Simile et le recours au Contrarium dans les cas où chacun d'eux est indiqué.

Certaines recommandations sont néanmoins surprenantes lorsqu'on les détache du contexte.

" La plupart des maladies, dit-il, sont curables par les mêmes influences qui les produisent ".

Le véritable sens de cette phrase est que les maladies ayant des causes naturelles sont curables par des moyens matériels plutôt que par des supplications adressées aux divinités et au ciel. Quelques-uns des médicaments recommandés appartiennent au domaine du Simile magique. Le malade ictérique boira une décoction de Charadrius (pluvier), le plumage du pluvier étant jaune; c'est la doctrine des signatures qui est ici suggérée, comme lorsque l'on prescrit le suc de la grenade rouge en cas d'hémorragie ou dans d'autres cas similaires. Le Simile moderne paraît se dessiner vaguement dans les exemples suivants : l'ail pour guérir les affections qu'il est censé causer; l'hellébore purgative contre le choléra, et la cantharide en tant que diurétique. On rencontre donc des applications de l'idem aussi bien que du Simillimum, nous dit Boyd.

Dans son intéressante brochure, Hugo Schultze, le grand pharmacologue allemand, analyse la longue citation donnée plus haut et souligne que la première déclaration d'Hippocrate au sujet du traitement par les contraires paraissait évidente. La maladie et la santé sont opposées comme le bien

et le mal, le jour et la nuit, le chaud et le froid, et des maladies ont été guéries de cette manière. En conséquence, l'élément contractant, c'est-à-dire opposé, a été le facteur décisif qui a donné naissance à la première des normes hippocratiques : " Contraria contrariis curantur ". Schultze a ajouté que si l'on étudie la question de plus près, il devient manifeste qu'Hippocrate n'a pas parlé des maladies, mais bien des syndromes, des symptômes désagréables qui accompagnent la maladie. C'est dans la seconde partie de la citation que les maladies sont nommées d'une manière précise, et pour Schultze cette différence d'expression signifie que dans le procédé du semblable il s'agit de quelque chose de particulier, d'une correspondance directe entre maladie et remède. Les deux exemples de la toux et de la strangurie prouvent que ce principe est d'une application générale. Du point de vue thérapeutique, le second principe d'Hippocrate est donc bien le suivant : " Similia similibus curentur ". L'esprit qui anime les oeuvres d'Hippocrate est plus important que les citations illustrant ce qu'il pensait du Simile. Il n'est peut-être aucune idée qui n'ait exercé sur la médecine une influence plus profonde que la révélation de l'existence des deux groupes d'éléments dans le "phénomène maladie" :

- 1.- les effets directs de la lésion,
- 2.- la réaction curative à cette lésion.

Le corollaire de cette proposition est que les effets directs doivent être, si possible, éliminés, mais que la réaction curative doit être stimulée, et cela par imitation. Le fait que la "Nature" hippocratique reparait périodiquement et sous des noms nouveaux à propos de nouvelles théories, est une des preuves de l'importance de ces idées. C'est toujours la "puissance curative de la Nature", qu'elle s'appelle " vis medicatrix Naturae", ou " Archaeus " de Paracelse et de Van Helmont, "Anima" de Stahl ou autrement *more*.

Héraclite a formulé l'opinion générale suivante : telle une araignée au milieu de sa toile qui s'aperçoit immédiatement qu'une mouche en a détruit un des fils et accourt vers cette région comme si elle était préoccupée de réparer sa toile, ainsi l'âme humaine, lorsqu'une partie du corps est lésée, accourt vers la région atteinte, comme si elle devait se trouver là où est le mal avec lequel elle est fermement liée en vertu d'une correspondance très stricte.

La citation la plus célèbre d'Hippocrate se trouve dans le Livre des Epidémies. " La Nature, dit-il, est le médecin des maladies". J'ai développé cette question dans la

Philosophie de Kent au sujet de la Natura Medicatrix. " La Nature trouve pour elle-même les voies et moyens, non par intelligence; tels sont le clignement, les offices que la langue accomplit et les autres actions de ce genre. La Nature, sans instruction et sans savoir, fait ce qui convient : larmes, humidité, des narines, éternuements, cerumen, salive, expectoration, inspiration, expiration, baillement, toux, hoquet, toutes choses qui ne sont pas toujours de la même nature. Evacuation d'urines, des gaz, tant par le bas que par le haut, des aliments et de l'exhalation, chez les femmes ce qui leur est propre, et dans le reste du corps, les sueurs, les démangeaisons, les pandiculations et autres de ce genre". Par Nature, on entend ici le pouvoir curatif naturel, ou le pouvoir physiologique qui régit les fonctions du corps. Des idées du même genre se trouvent dans l'ouvrage typiquement héraclitique de l' "Aliment" : " La Nature se trouve, sans instruction, c'est-à-dire par intuition, dans toutes choses". Et plus loin : " La Nature suffit en tout et pour tout ". Le Livre de l'Anatomie se termine par la phrase : " Et le reste a été disposé en ordre par la Nature ". Le Livre du Régime affirme que " La Nature fait cela par elle-même ". Assis, on veut se lever; en mouvement, on veut se reposer, et tant d'autres choses que la Nature a, comme la Médecine. La Nature ne peut pas tout accomplir : par exemple, le médecin pourra provoquer les changements nécessaires pour que ce soit lui-même qui guérisse. D'autre part, il devra modifier les conditions d'existence, ou les laisser telles qu'elles sont lorsqu'elles agissent comme elles le doivent. Il devra néanmoins les modifier lorsqu'elles ne sont pas adéquates. C'est au médecin de séparer les choses qui sont critiques, celles qui nuisent de celles qui délivrent, éviter les unes et les éloigner, provoquer les autres, les amener et les recevoir.

Les symptômes ne sont pas toujours estimés utiles et le même symptôme n'est pas sans cesse considéré comme étant utile ou non. Parfois, le symptôme représente la maladie, parfois le moyen de guérir. La toux peut avoir un effet curatif ou nuisible. Les éruptions cutanées peuvent être la maladie elle-même ou une manifestation utile de la maladie : des humeurs peccantes qui tourbillonnent dans le corps à la recherche d'un lieu où elles puissent faire ce qu'on appelle une "apostasie", c'est-à-dire un dépôt de matière morbifique. La Nature régit les processus physiologiques et les dirige dans la bonne voie. Elle guérit les maladies, elle opère inconsciemment, par instinct, mais elle ne peut tout accomplir. Et lorsque son action est incomplète, elle doit être aidée par le médecin. On a signalé ailleurs le développement ultérieur de ces idées et leur contribution à l'Entéléchie, ou 5° principe d'Aristote, dont l'influence vitale s'exerce sur toute la biologie. Comme vous le savez, on

appelle Entéléchie la force par laquelle un objet passe d'un premier état à un second, de ce qu'il n'était pas encore à ce qu'il est, ou si vous voulez, à ce qui est pour chaque être la possession de la perfection de sa vie. Bon nombre des autres attributs du Simile moderne se rencontrent dans les œuvres d'Hippocrate. Mais ce serait compliquer les choses de les citer et de les analyser ici. Il suffit de signaler sa connaissance des effets produits par les différents dosages, les variations de la réaction selon les conditions de l'organisme, ce qui revient à dire qu'Hippocrate voyait dans les symptômes les manifestations extérieures et perceptibles de la maladie et non point la maladie elle-même. Koch souligne le fait que le diagnostic d'Hippocrate se rapporte toujours à la personne, qu'il parle rarement de la maladie, mais toujours des "personnes tombées malades". Et là, vous savez, Messieurs, que cette expression d'Hippocrate est celle qu'Hahnemann a exprimée de la façon la plus admirable dans l'article le plus court de l'Organon qui est le premier article, et qui dit : " La plus haute et même l'unique vocation du médecin est de rétablir la santé des personnes malades, c'est ce que l'on appelle guérir."

En bref, la réunion des symptômes de maladie appartenant à, ou manifestée par les nombreux malades, n'est pas le point essentiel de la pathologie hippocratique. Il ne cherche pas à généraliser, mais à individualiser. C'est notre individualisation, décrite dans notre Organon aux paragraphes 3 et 82. C'est tout le problème du malade atteint de pneumonie lobaire, et non point le simple diagnostic de pneumonie lobaire.

En conclusion, il convient de bien insister sur le fait que le Simile hippocratique a trait à l'imitation d'un seul symptôme caractéristique, alors que le Simile moderne tient compte de toutes les manifestations morbides perceptibles. On pourrait ainsi mettre l'accent sur le caractère de cette différence de conception en appliquant au Simile hippocratique le terme de Simile partiel ou fragmentaire, cela à la suggestion de quelques auteurs.

Vous voyez donc que le Simile a été signalé par Hippocrate, qu'il en a vu surtout un élément plutôt fragmentaire, mais enfin qu'il en a donné l'idée. C'est pour cela que, plus tard, lorsqu'on a voulu dire à Hahnemann qu'il n'avait rien découvert, que tout avait été <sup>à</sup> ~~sur~~ <sup>avant</sup> lui; tout de même, il l'a rendu fort différent et il a vu l'ensemble, alors que les autres n'en avaient ~~pas~~ <sup>considéré</sup> qu'une partie.